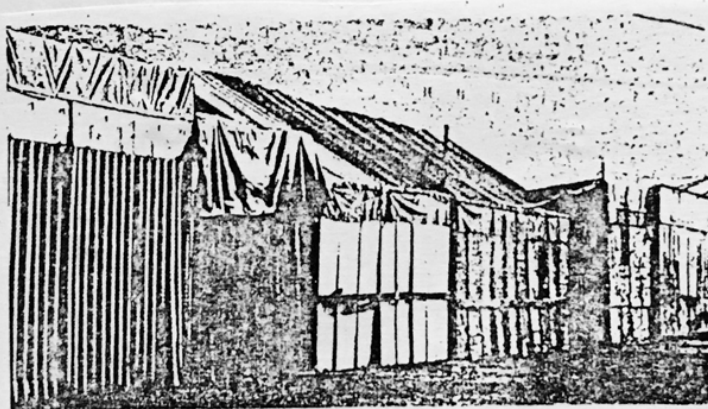


Sud-Ouest

Et Bordeaux, toujours...

voici sous l'objectif d'Anne Garde un Bordeaux noir et blanc. Ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. Comme un négatif, si l'on ose dire... Comme le versant ombreux des choses.

« Bordeaux la lune », c'est d'abord une divagation à travers la ville nocturne. L'objectif d'Anne Garde s'attarde, comme le remarque Gabriel De-launay en préface, où « on refuse de voir » : des parkings à l'abandon dans un château, un hall vide, une cale sèche, une roche déserte, un jardin dépeuplé... A l'évidence, il y a comme une fascination du vide dans ce regard, un refus total du pittoresque. Le travail qu'elle accomplit quotidiennement sur la peinture (elle est photographe d'art) a donné à Anne Garde un sens des lignes essentielles. Pour ce goût des images « graphiques », austères, parfois minérales qui montrent la structure des choses, leur architecture plutôt que leur chair, on songe aux « repérages » d'Alain Res-



LES BARAQUES. — « Extrait du livre d'Anne Garde ».

nais... Ce n'est pas un mince compliment.

Le texte de Laure Vernière de Rossi qui accompagne cette ronde de nuit trouve parfois l'équivalence juste

Par ailleurs on

doute que la gravure et l'impression aient servi ce noir et blanc comme il le méritait. Cela dit, et si l'on aime Bordeaux, il faut connaître à tout prix cette vision nocturne et forte. On a enfin marché sur la lune.

« Bordeaux la lune », par Anne Garde (Eddibor).

Pierre Veilletet.